



MUSIQUE

Médiation culturelle

QUAND LA MUSIQUE CLASSIQUE JOUE SA SURVIE

Le public des orchestres, constitué majoritairement de cadres hyperdiplômés et de retraités, ne se renouvelle guère. Inquiets, les musiciens sortent des salles de concert et multiplient les actions de médiation. Avec une conviction: leur art peut parler à tous les publics.

« **I**l n'est pas de pratique plus classante (...) que la fréquentation du concert ou la pratique d'un instrument de musique "noble" », écrivait Pierre Bourdieu dans *La Distinction* (1) il y a près d'un demi-siècle. À lire la dernière enquête décennale sur les pratiques culturelles (2), rien n'a vraiment changé. La fréquentation des orchestres et de l'opéra reste une pratique minoritaire: seuls 6% des Français ont assisté à un concert de musique classique en 2018. Et les adeptes de Beethoven, Bach ou Chopin sont issus des milieux les plus aisés: la pratique du concert est « nettement plus développée chez les cadres supérieurs et les professions libérales et dans l'agglomération parisienne », pointe une étude établie par le ministère de la Culture début 2015 (3).

« En France, mais aussi aux États-Unis et en Grande-Bretagne, les deux premiers facteurs de fréquentation des concerts de musique classique restent le niveau de diplôme et la position sociale », confirme Stéphane Dorin, professeur de sociologie à l'université de Limoges, auteur d'une enquête sur les publics de la musique classique en France en 2015. Le genre n'est pas déterminant, même si la pratique est un peu plus développée chez les femmes. Ce n'est pas le cas de l'âge: 70% des

© J. Lanza / Birray / Unsplash

abonnés des orchestres symphoniques ont plus de 50 ans (4). «On dit souvent qu'on se tourne vers le répertoire classique en vieillissant, remarque Stéphane Dorin. Ce n'est pas vrai: au début des années 1980, l'âge médian des spectateurs était de moins de 40 ans. Aujourd'hui, il dépasse 60 ans, ce qui atteste d'un manque de renouvellement au cours des dernières décennies. Les nouvelles générations, y compris les jeunes très diplômés, ne s'intéressent plus guère à la musique classique.» Perçu comme un élément un peu poussiéreux du patrimoine, le répertoire savant des 18^e et 19^e siècles peine à rivaliser avec les nombreuses productions des industries culturelles populaires.

CONQUÉRIR UN NOUVEAU PUBLIC

Malgré cette relative désaffection, le financement des orchestres symphoniques reste, avec les musées, bibliothèques et théâtres, «un des principaux postes du budget public de la culture et un des principaux piliers du modèle français de politique culturelle», remarque le sociologue Philippe Coulangeon, dans *Sociologie des pratiques culturelles* (5). Pour justifier ce soutien, les promoteurs de la musique classique ont compris qu'ils devaient conquérir un nouveau public. Dans ses récentes «propositions pour l'Orchestre de demain», l'Association française des orchestres fait ainsi de la «transmission», définie comme «la mise en relation des œuvres et interprètes avec le public», un des quatre piliers de la mission de service public des ensembles symphoniques, au même titre que la création, la production et la diffusion (6).

Puisque le goût culturel est le produit d'un apprentissage familial, scolaire, social, il doit être possible de toucher de nouveaux publics, quels que soient l'âge et le milieu. Tel est le postulat de la «médiation culturelle». Auteurs d'un «Que sais-je sur le sujet?» (7), Bruno Nassim Aboudrar et François Mairesse définissent cette pratique comme «un ensemble d'actions visant, par le biais d'un intermédiaire – le médiateur, qui peut être un professionnel mais aussi un artiste, un animateur ou un proche—, à mettre en relation un individu ou un groupe avec une proposition culturelle ou artistique (œuvre d'art singulière, exposition, concert, spectacle, etc.), afin de favoriser son appréhension, sa connaissance et son appréciation».

CASADESUS, LE PRÉCURSEUR

L'Orchestre national de Lille (ONL) est un des premiers à s'être engagé dans cette voie dans les années 1980. Jean-Claude Casadesus, qui a fondé et dirigé cet ensemble pendant

Concert de l'Orchestre national de Lille qui organise régulièrement des visites guidées de ses coulisses: une autre manière de rendre la musique classique accessible au public (ci-dessous).

quarante ans, a eu à cœur de diffuser sa musique auprès de tous les publics, en jouant dans des écoles, mais aussi des hôpitaux, des entreprises ou des prisons. «Mon but, c'était surtout de toucher ceux qui pensent que la "grande culture" n'est pas pour eux. De les faire changer d'avis. La musique classique ne doit pas être réservée à une élite», explique-t-il (8).

Cette conviction est toujours partagée par les 99 musiciens de l'ONL, habitués à jouer un soir sur une grande scène internationale et le lendemain dans un gymnase à l'acoustique défaillante. De nombreuses actions de médiation sont organisées autour des concerts: conférences de musicologie, rencontres avec des compositeurs, bords de scène avec les artistes, visites des coulisses, répétitions publiques... «Tout ce travail paye, estime François Bou, directeur général de l'ONL. Nous accueillons toutes les classes d'âge, de -9 mois (via des ateliers de relaxation pour les femmes enceintes) jusqu'à 99 ans. Certes, les ouvriers sont sous-représentés mais nous n'avons pas que des CSP+ parmi nos abonnés.»

L'Orchestre national de Lille revendique près de 110 000 spectateurs dans son bilan d'activité 2023, dont près de 6 000 nouveaux spectateurs. «Quand nous organisons des concerts gratuits pour les étudiants, les puristes s'agacent de les voir applaudir entre les morceaux, rapporte Charlotte De Visscher, chargée des publics. Moi je trouve ça formidable, cela veut dire qu'ils apprécient. Et puis on ne va pas leur interdire de s'exprimer alors qu'ils viennent pour la première fois!»

CARMEN SUR LE MONT CASSEL

Jean-Claude Casadesus a ouvert la voie des pratiques de médiation dans le monde de la musique classique. D'autres passionnés l'ont suivi, telle Gisèle Magnan. Convaincue que «la musique classique, le jazz et l'opéra doivent vivre et rayonner partout et pouvoir être partagés par tous», cette pianiste concertiste a fondé Les Concerts de poche en 2005. Cette association organise des ateliers de pratique musicale dans des écoles, des centres sociaux, des lieux de soin et des maisons de retraite. Reconnue d'utilité publique depuis 2015, elle organise aussi des concerts de très bon niveau dans des quartiers labellisés «politique de la ville» et des villages où l'offre culturelle est peu développée. Les ateliers des Concerts de poche s'adressent à des publics qui ont souvent une perception négative de la musique classique. «C'est un répertoire qui, quel que soit l'âge, est associé à une musique de spécialistes et d'initiés, réservée à une élite, au "goût des riches", ceux des centres-villes», écrivent les sociologues du cabinet Asdo, dans une étude d'impact récente (9). Les plus jeunes parlent même de «musique morte, emmuyeuse,

Au début des années 1980,
l'âge médian des spectateurs
était de moins de 40 ans.
Aujourd'hui, il dépasse 60 ans.





© Cavan Images/Getty

Le début d'une carrière de spectateur

Comment se forment les appétences culturelles ? Si on devient spectateur à partir d'une expérience esthétique, l'environnement social joue un rôle déterminant.

Créer un cadre chaleureux, impliquer le public, faire parler les artistes, susciter l'émotion : l'association Les Concerts de poche connaît les recettes d'une médiation réussie. Après avoir participé à un atelier de l'association, près de 80% des adultes et plus de la moitié des enfants ont envie d'écouter davantage de musique classique. Neuf adultes sur dix ont envie de continuer à chanter et sept enfants sur dix souhaitent apprendre à jouer d'un instrument. Mais ensuite ? « Les entretiens réalisés six à neuf mois après le projet montrent que le chemin peut être long de l'intention à la participation effective », relève l'étude d'impact

commandée par l'association. Ses auteurs observent que « ces résultats concordent avec les études sociologiques sur le sujet : les carrières de spectateur et d'amateur s'inscrivent sur le temps long ». Cette notion de « carrière » a été développée par Aurélien Djakouane, maître de conférences en sociologie à l'université Paris Nanterre, dans une thèse consacrée au théâtre (1). Il ne s'agit pas de nier les liens entre déterminants sociaux et pratiques culturelles mais de comprendre comment « se forment durablement les appétences culturelles ». « Ce qui engage une carrière de spectateur, ce n'est pas seulement une expérience

esthétique, explique Aurélien Djakouane. L'environnement social est tout aussi important : on se rend au théâtre ou au concert pour partager une émotion avec d'autres personnes. C'est pour cela que cette carrière n'est jamais une trajectoire linéaire. Une pratique culturelle peut démarrer, s'arrêter, s'orienter autrement, en fonction des cycles de la vie. » Pour avoir un effet sur le long terme, les actions de médiation culturelle ne doivent donc pas se limiter à une expérience unique. ● S.M.

(1) Aurélien Djakouane, « Les carrières de spectateurs : vers une sociologie des formes de prescriptions théâtrales », thèse sous la direction de Emmanuel Pedler, EHESS, 2007.



© Sylvain Marcell

Les enfants de l'école primaire de Zuytpeene, dans le Nord, ont appris les mêmes chants que leurs aînés, dans la perspective d'un concert commun.



© PHOTOCOPY/Vox du Nord/Maxapp

Concert de poche à Hantay (Nord), avec en première partie avec les habitants et les élèves de l'école, en deuxième partie un quatuor en 2022.

appartenant au passé». L'association se donne pour mission d'inverser cette perception très négative.

Nous voici au sommet du mont Cassel, à mi-chemin entre Dunkerque et Lille: altitude 176 mètres! Les Concerts de poche se sont arrêtés dans ce joli village flamand pendant trois mois, de septembre à décembre 2023. Chaque mardi, pendant onze séances, une douzaine d'habitants apprennent à chanter les grands airs du *Carmen* de Georges Bizet, entre deux chansons d'Édith Piaf et de Michèle Bernard. L'atelier est fréquenté majoritairement par des femmes. «*On voit que c'est un moment essentiel pour ces dames qui ne sortent pas beaucoup de chez elles, remarque la cheffe de chœur, Marie-Pierre Labro. C'est un plaisir de travailler ici, cela change du milieu élitiste du conservatoire.*» Chanter ensemble permet de mieux se connaître. «*On aime s'écouter les uns les autres*», confirme Brigitte, 75 ans. «*Chanter, c'est libérateur*», confie Viviane, 62 ans.

Ce mardi de novembre, le chœur amateur a un peu le trac: est-il à la hauteur? «*Vous vous débrouillez très bien, j'ai rarement vu un groupe qui avançait aussi vite*», rassure Marie-Pierre Labro, tout en restant très exigeante lors de la répétition. L'après-midi, la musicienne, titulaire du diplôme universitaire de musicien intervenant (dumi), se rend dans une école voisine. Les élèves de CM1 et CM2 de Zuytpeene apprennent le même répertoire que leurs aînés de Cassel. Enfants et adultes se retrouveront sur scène le 15 décembre pour ouvrir le concert du quatuor Zahir, une formation qui interprète le répertoire classique au saxophone.

LAISSER LE PUBLIC S'EXPRIMER

Afin d'amplifier leur action, les Concerts de poche organisent aussi des ateliers ponctuels d'une heure. Baptisés «Musique en chantier», ils débouchent sur la création collective d'un conte ou scénario. Lola Simon intervient régulièrement dans le Pas-de-Calais pour le compte de l'association. «*J'invite les participants à entrer dans la musique, à fermer les yeux et à s'inventer une histoire, avec des lieux, des personnages, des péripéties*, explique-t-elle. *En se mettant dans la position du compositeur, ils développent des capacités d'écoute et éprouvent des émotions souvent très fortes.*» Pour atteindre son objectif, créer du lien entre une œuvre et un public, la médiation culturelle doit faire des spectateurs des acteurs. «*C'est une proposition qui suppose de respecter et de connaître le public auquel on s'adresse*, explique Cécile Prévost-Thomas, maîtresse de conférences en sociologie et musicologie. *Il faut parler à ce public et le laisser s'exprimer.*» Cette vision bouscule le rituel très codifié du concert symphonique. La cheffe d'orchestre Zahia Ziouani, connue du grand public pour sa participation à l'émission *Prodiges* sur France 2, s'adresse ainsi à l'assistance pendant les concerts de l'ensemble Divertimento. Elle propose aussi aux spectateurs d'échanger au bord du plateau à la fin de la représentation. Cependant, les musiciens ne sont pas toujours armés pour don-

ner des clés de compréhension à un public novice. «*Je l'ai vérifié en travaillant avec l'Orchestre français des jeunes en 2012-2013*, relate Cécile Prévost-Thomas, qui est aussi responsable du master «Médiation de la musique» à l'université Sorbonne-Nouvelle. *Ces jeunes musiciens n'arrivaient pas à parler de leur musique. Suivre une formation les a transformés: ils y ont souvent pris du plaisir et se sont même aperçus que cela les aidait à être plus à l'aise sur scène.*» Le conservatoire de Paris a intégré une formation à la médiation à son diplôme d'État (DE): les musiciens apprennent à animer des ateliers dans le champ scolaire, social ou hospitalier.

CASSER LE QUATRIÈME MUR

Retour à Zuytpeene, dans les Flandres, à quelques jours de Noël. Le public se masse dans l'entrée de la salle des fêtes. Près de 200 personnes ont réservé leur soirée, avant tout pour voir un de leurs proches, enfant ou adulte, sur scène. «*Je n'écoute pas de musique classique mais je suis venue voir ma sœur chanter*», explique Nina, qui habite le village. Les choristes attendent en coulisses après avoir répété leur version de *Carmen*. Les jeunes musiciens du quatuor Zahir lustrent leurs saxophones. «*La musique classique s'est trop longtemps considérée comme un art total, absolu, évident*, estime Guillaume Berceau, saxophone soprano. *Elle est obligée de descendre de son piédestal. S'engager dans la médiation, que ce soit par dépit ou par conviction, c'est une*

Pour créer du lien entre une œuvre et un public, la médiation culturelle doit faire des spectateurs des acteurs.

question de survie. Pour nous, c'est par conviction!»

À ses côtés, Joakim Ciesla, saxophone baryton, approuve. Il sait que l'accès aux œuvres n'a rien de spontané. «*Lorsque j'étais enfant, mes parents écoutaient France Musique au petit-déjeuner. Pour moi c'était toujours la même musique! C'est en apprenant à identifier le tempo, la richesse de l'harmonie, les articulations, le rythme, la hauteur, que j'ai pu percevoir l'intention de chaque compositeur et avoir une écoute compréhensive du répertoire.*» Le quatuor a été marqué par sa rencontre avec le pianiste Jean-François Zygel, célèbre pour ses émissions sur France Télévisions. «*Il nous a appris à casser le quatrième mur entre le public et nous*», résume Florent Louman, saxophone ténor.

Les lumières s'éteignent. Les enfants montent sur l'estrade en se donnant la main, suivis des adultes. Tous entonnent avec une joie éclatante le fameux air du *Toréador*. Leur prestation est applaudie à tout rompre. «*Tu te rends compte du nombre de répétitions qu'il a fallu*», souffle un spectateur à sa voisine. Puis

Répétition de l'Orchestre national de Lille à la maison d'arrêt de Sequedin pour des détenus volontaires en 2023.



© PHOTOCOPY/voix du Nord/MaxPPP

le quatuor Zahir propose un programme diversifié, d'Astor Piazzolla à Claude Debussy en passant par Antonín Dvořák. Les musiciens s'adressent tour à tour au public pour présenter leurs instruments et donner des indications sur les morceaux joués, en les rattachant à des références communes. «*Si vous aimez la musique de Pirate des Caraïbes, allez écouter la Symphonie du Nouveau Monde, c'est beaucoup mieux*», conseillent-ils. Au rappel, ils finissent le concert dans la salle. Le public, chaviré, leur offre une *standing ovation*. Ce soir, la musique classique a pris un sacré coup de jeune. ●

(1) Pierre Bourdieu, *La Distinction*, 1969, rééd. Minuit, 1996.

(2) Philippe Lombardo et Loup Wolff, «Cinquante ans de pratiques culturelles en France», *Culture études*, n° 2, juillet 2020. Le ministère de la Culture mène une enquête sur les pratiques culturelles des Français depuis les années 1970. La dernière édition date de 2018 et a été réalisée auprès d'un échantillon de 9200 personnes en France métropolitaine.

(3) Ministère de la Culture, «Étude relative à la musique classique et ses publics», rapport établi par Sylvie Pébrier, inspectrice de la création artistique, février 2015.

(4) Association française des orchestres/agence Aristat, enquête «Les âges du public de la musique symphonique en France», avril 2019.

(5) Philippe Coulangeon, *Sociologie des pratiques culturelles*, 3^e éd., La Découverte, coll. «Repères», 2016.

(6) Association française des orchestres, document stratégique «Orchestres 2030. 23 propositions pour l'orchestre de demain», octobre 2023.

(7) Bruno Nassim Aboudrar et François Mairesse, *La Médiation culturelle*, 3^e éd., PuF, «Que sais-je?», 2022.

(8) Virginie Demange, «Le chef d'orchestre Jean-Claude Casadesus, fondateur de l'Orchestre national de Lille, fait son entrée dans le Larousse», *France 3*, 12 mai 2021.

(9) Asdo études, «L'impact des actions des Concerts de poche sur les territoires et sur les publics», décembre 2022.

SYLVAIN MARCELLI

Trois formes de médiation culturelle

La médiation culturelle se décline en plusieurs registres. Ses «formes les plus anciennes» sont les visites guidées, les sorties culturelles et les conférences, selon Bruno Nassim Aboudrar et François Mairesse (*La Médiation culturelle*, 3^e éd., 2022). Une deuxième catégorie correspond aux «activités organisées en ateliers, dans lesquelles les participants sont invités non seulement à interagir mais aussi à créer ou produire un objet (celui-ci peut être matériel ou prendre la forme d'un spectacle)». Troisième forme de médiation, les cartels de musée ou les programmes de concert: «Ce type de supports s'adresse à un public plus vaste et non limité, contrairement aux groupes assistant à une visite ou à un atelier.» Ces actions de médiation peuvent être portées soit par des établissements (musées, théâtres, opéras, bibliothèques) soit par des opérateurs externes (services publics, associations). «Nombre d'actions commencent à être mises en place auprès de publics considérés comme extérieurs à toute pratique culturelle en raison de leur exclusion sociale. (...) C'est notamment dans ce cadre que de multiples manifestations peuvent être organisées dans les hôpitaux, les maisons de retraite ou les prisons», observent Bruno Nassim Aboudrar et François Mairesse. ● S.M.

Entretien avec Fabrice Raffin

« Une domination sociale qui ne passe pas »

Et si la musique classique était tout simplement périmée? C'est la question provocatrice que pose le sociologue Fabrice Raffin en partant de ses enquêtes sur le terrain.



FABRICE RAFFIN étudie depuis vingt ans les pratiques artistiques et culturelles ainsi que les politiques de démocratisation culturelle. Il est maître de conférences à l'université de Picardie (laboratoire Habiter le monde).

Comment expliquer la chute de fréquentation des concerts de musique classique?

Chaque époque produit des formes esthétiques qui nous parlent du monde, de l'état de la société, de nos états d'âme. Le vieillissement du public de la musique classique semble témoigner d'un manque d'intérêt des nouvelles générations. Je navigue en tant que sociologue dans les milieux sociaux les plus divers. Mes interlocuteurs entendent beaucoup de musique classique, que ce soit dans les jeux vidéo, les films ou les publicités. Mais ce n'est souvent pour eux qu'une musique d'ambiance, qui ne provoque rien, ne suscite pas d'émotion. Même les classes supérieures se sont émancipées: elles n'ont plus peur de dire que la musique classique, «c'est ringard», et que l'électro ou le métal leur parlent davantage.

Le rituel du concert classique est-il aussi jugé «ringard»?

Chaque milieu social construit son expérience esthétique. Plus on descend dans l'échelle sociale, plus le public d'un concert attend un engagement physique, de l'énergie, un plaisir ludique. C'est manifeste lors d'un concert de rap par exemple. À l'inverse, plus on monte dans la hiérarchie sociale, plus on trouve une pratique fondée sur la retenue, le maintien et la contemplation, la recherche d'un propos universel et intemporel. Un concert de musique classique propose ce type d'expérience. C'est aussi le cas du jazz qui s'écoute dans des salles à l'italienne, alors que c'était une musique populaire dans les années 1950.

La musique classique peut-elle encore diversifier son public?

Sortir de la salle de concert peut être une solution... Mais cela reste difficile. Dans mes enquêtes, les gens me répondent toujours: «*La musique classique, c'est pour les bourgeois.*» Il faudrait d'ailleurs se demander pourquoi les tenants de la musique classique ne s'intéressent pas plus aux autres musiques. L'appel à l'ouverture va toujours dans le même sens parce qu'il cache un argument implicite: écouter de la musique classique serait une pratique supérieure, plus riche que les autres. Il y a là une forme de domination sociale qui ne passe pas. Toutes les cultures sont périssables. On peut le regretter si on aime la musique classique. Mais on peut aussi s'interroger. Construire la Philharmonie (inaugurée en 2015) alors qu'il y a déjà deux opéras (Garnier et Bastille) à Paris, était-ce une bonne idée? La mission de conservation du patrimoine doit-elle aller aussi loin? La question ne concerne d'ailleurs pas uniquement la musique classique: la fréquentation du théâtre n'est pas plus importante, alors qu'il y a plus de 80 scènes nationales en France. Contrairement au ministère de la Culture, les élus des collectivités territoriales se demandent s'ils doivent continuer à subventionner une offre culturelle qui ne rencontre pas son public. La question du devenir de la musique classique pose donc des questions esthétiques mais aussi démocratiques. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR S.M.



© NICKS/GARY

© DR